

Lénine et la rédaction de l'*Iskra*. Deutscher trace de brefs tableaux des hommes qui, autour de Plekhanov, constituèrent le premier noyau politique dirigeant du marxisme russe, de leurs rapports réciproques, des divergences qui

commencèrent à s'y manifester, qui allaient diviser la social-démocratie russe jusqu'en 1917, où seuls Lénine et Trotsky, de cette rédaction de l'*Iskra*, allaient se retrouver du même côté à la tête de l'insurrection prolétarienne.

LA REVOLUTION PERMANENTE

Deutscher accorde une place très importante dans son livre à la théorie de la « révolution permanente » que Trotsky formula à l'âge de vingt-sept ans. Il montre comment Trotsky avait, au cours des années qui précédèrent la révolution de 1905, exprimé certaines idées sur le rôle de la bourgeoisie russe dans la révolution à venir et sur la place du prolétariat qui préparaient la voie à la théorie dans son ensemble. Il montre également l'influence qu'exerça sur lui Parvus, cette étrange personnalité capable de grandes pensées politiques mais dépourvue de liens réels avec le mouvement ouvrier, dans la généralisation de ses idées sur la place de la révolution russe, dans la politique mondiale et sur ses forces internes. Enfin, il montre comment Trotsky, après avoir occupé la première place dans le Soviet de 1905, compléta ses idées à la lumière de l'expérience qu'il venait de vivre si intensément et comment il formula aux premières années de ce siècle, dans la prison où il attendait d'être jugé avec les autres membres du Soviet de 1905, la théorie qui allait expliquer la voie de la révolution russe triomphante de 1917 et aussi la voie des révolutions dans les pays coloniaux qui, à cette époque, achevaient d'être accaparés par les impérialistes et dont les peuples étaient encore assoupis. Voici en quels termes Deutscher s'exprime sur ce point :

« Peu importe combien la marche des évé-

nements se soit écartée et ait divergé de la route qu'il avait dessinée en 1904-1906 ; au milieu du siècle actuel il semblait une fois de plus avoir saisi correctement « la principale chance des choses ». Qu'on lise son message avec horreur ou espérance, qu'on le considère comme le héraut inspiré d'un nouvel âge dépassant toute l'histoire en réalisation et en grandeur, ou comme l'oracle de la ruine et du malheur, on ne peut qu'être impressionné par l'ampleur et la hardiesse de sa vision. Il explora l'avenir comme quelqu'un qui surveille du haut d'une montagne un nouvel horizon immense et qui désigne de vastes zones non repérées au lointain. Il est vrai que, de son observatoire, il ne pouvait englober tout le paysage qui se trouvait en dessous de lui : des paquets de brouillard intense en enveloppaient des parties, le jeu de la distance et de la perspective le faisait voir différemment de ce qu'il était, vu dans la vallée ; il vit deux ou plusieurs repères distincts confondus en un seul ; il laissa échapper facheusement un des ravins rocheux dans lequel un jour il devait tomber. Mais en compensation, il eut la grandeur unique de son horizon. Comparés à cette vision que Trotsky dessina dans sa cellule de la forteresse, les prédictions politiques faites par ses contemporains les plus illustres et les plus savants, y compris Lénine et Plekhanov, étaient timides et confuses. » (pages 161-162).

LENINE ET TROTSKY

Les rapports entre ces deux hommes ont été complètement défigurés par les stalinien. Dans une grande mesure, ils ont présenté la lutte entre le bolchevisme et le menchevisme comme une lutte entre Lénine et Trotsky, non seulement avant 1917, mais tout au cours de la révolution russe. Que cette explication soit calomnieuse, c'est une chose indiscutable, même pour le moins averti qui a cherché tant soit peu à s'informer. Mais il n'en est pas moins vrai que Lénine et Trotsky se sont combattus pendant toute une période, et que c'est un problème historique très important de mesurer l'ampleur de ces luttes, le fond de ces luttes, et de voir à qui l'histoire a donné raison et sur quoi.

Trotsky, dans la dernière période de sa vie, et avec lui, les trotskystes ont donné à ce sujet une opinion précise. I. Deutscher arrive à la même conclusion : Lénine avait eu raison sur la question du parti, Trotsky sur celle de la révolution permanente :

« En vérité les chemins de Lénine et Trotsky,

si longtemps divergents, s'étaient maintenant (mai 1917) rencontrés. Chacun d'eux était parvenu à certaines conclusions qu'il avait longtemps et âprement contestées, et auxquelles l'autre était arrivé beaucoup plus tôt. Mais aucun n'avait consciemment adopté le point de vue de l'autre. De différents points de départ et par des processus différents leurs cerveaux s'étaient déplacés vers leur rencontre actuelle. Nous avons vu comment les événements de la guerre avaient graduellement poussé Trotsky à être d'avis que la rupture dans le mouvement ouvrier ne pouvait être surmontée, qu'il était erroné et pernicieux d'essayer de le faire, et qu'il était du devoir des internationalistes révolutionnaires de former de nouveaux partis. Bien avant la guerre, Lénine était arrivé à cette conclusion, mais seulement pour le parti russe. La guerre l'avait incité à la généraliser et à l'appliquer au mouvement ouvrier international. Dans les raisonnements et réactions instinctives de Lénine, son expérience russe était le facteur premier bien qu'elle ne déterminât pas